

□ ENTREVUE □

Depuis quelques temps, les illustres membres du cercle des élus qui gouverne ce pays ne manquent aucune occasion de déplorer l'absence des femmes dans les hautes sphères de l'appareil d'état. On parle de favoriser l'accès des femmes à des fonctions de haut niveau, d'action positive.

Chez nous, on en retrouve quelques-unes, neuf, qui ont rejoint les rangs des « excellences ». Ces femmes chefs de poste, qui sont-elles ? Sont-elles différentes ? Ont-elles eu à surmonter des obstacles plus difficiles, à dépenser plus d'énergie pour arriver au même point que leurs collègues masculins ? Liaison a tenté de répondre à ces questions en les abordant avec Julie Loranger qui représentera le Canada en Espagne à compter de mai prochain.

Sylvie Gauvin : *Mme Loranger, une femme Ambassadrice, est-ce une innovation ?*

Julie Loranger : La réponse évidente est non, puisque des femmes sont devenues chefs de poste depuis de nombreuses années. Je ne sais qui a été la première...

Il y a des femmes ambassadrices depuis quelques décennies déjà. Le fait est cependant que cette année, neuf femmes sont chefs de poste, un nombre plus important que dans le passé.

S. G. : *Est-ce dû au gouvernement Mulroney qui veut justement promouvoir un plus grand rôle pour les femmes ?*

J. L. : C'est dû à l'intérêt de notre propre ministre, M. Clark, qui veut vraiment que les femmes soient représentées de façon plus équitable à travers le système.

S. G. : *Ne vous sentez-vous pas pour cette raison des « femmes de service » ?*

J. L. : Ça ne me gêne absolument pas. Je me considère tout à fait capable de faire ce que l'on me demande de faire et j'estime que l'on ne m'a pas accordé de privilèges. J'ai étudié fort, j'ai travaillé

« Il y a des femmes ambassadrices depuis quelques décennies déjà. Le fait est cependant que cette année, neuf femmes sont chefs de poste, un nombre plus important que dans le passé. »

fort, j'ai aussi un âge tout à fait normal pour être où je suis rendue, c'est le cas de beaucoup de collègues masculins. Certains considèrent peut-être que parce qu'il s'agit d'une femme, être nommée chef de poste constitue par là un privilège. Personnellement je ne considère pas que ce soit un privilège que l'on nous accorde.

Je sais bien qu'il faut accélérer la promotion des femmes plus rapidement

pour corriger les erreurs du passé et dans notre ministère en particulier, mais en ce qui concerne mon cas, je ne considère pas que l'on m'ait fait une faveur, c'est une progression normale de ma carrière.

S. G. : *On dit que dans l'entreprise privée, les femmes qui veulent accéder à des postes de haut niveau doivent lutter deux fois plus fort que leurs collègues masculins. Qu'en est-il aux Affaires extérieures ?*

J. L. : Il n'y a rien de spécial aux Affaires extérieures sauf qu'évidemment nous sommes dans un système de carrière, ce qui constitue une situation tout à fait particulière. Nous sommes encore à une époque où en général, si les femmes veulent vraiment réussir et percer à un haut niveau, il faut qu'elles essaient au moins d'être aussi compétentes et souvent plus compétentes que la moyenne des hommes qui les entourent.

S. G. : *Alors, il y a un effort particulier ou supplémentaire à fournir du fait que vous êtes une femme ?*

J. L. : Certaines le verraient peut-être comme un effort. Pour d'autres, je suppose qu'elles sont plus compétentes et que cela ne leur demande pas nécessairement d'efforts supplémentaires.

Et c'est souvent le cas parce que beaucoup de jeunes femmes sont plus scolarisées et ont de meilleures bases que beaucoup de leurs collègues masculins. Le problème dans le passé c'est que l'on ne leur accordait pas de mérite pour tout cela. Il fallait qu'elles fassent leurs preuves. Je pense que maintenant l'étape où il fallait lutter pour se mettre en valeur est un peu dépassée, l'essentiel c'est d'être très compétente dans ce que l'on fait. Le système est tel que